

Sur la PRIÈRE, par Sédir, dans *Mystique chrétienne* (1927).

La personne morale, comme la personne physique, a besoin de nourriture et de repos. Sa nourriture, c'est la prière ; le repos, ce sont les réponses du Ciel et la foi.

La prière est un acte immense : l'homme se jetant pour y chercher quelque trésor inestimable et ramenant du fond des abîmes le trésor même dont il a besoin. Si nous pouvions apercevoir, à la lumière de l'Esprit, le vaste drame que crée la demande d'un cœur pur, les houleuses multitudes qu'elle met en branle, jamais nous n'oserions prier. Là encore notre ignorance constitue notre sauvegarde.

On emprunterait des bibliothèques à rassembler tout ce qui a été écrit sur la prière. Tous ces conseils sont utiles, et chaque suppliant présente sa requête comme il le peut. Je me bornerai ici aux indications indispensables.

Prier n'exige, en somme, qu'une seule condition, mais essentielle : c'est que notre voix monte jusqu'à Dieu. Je ne parle pas par métaphore ; vous entendez bien qu'il s'agit de tout autre chose que de méditation, ou d'autosuggestion, ou de concentration volontaire. La prière est un cri d'appel et rien d'autre. Le tout, c'est de se faire entendre. Les formules, les attitudes, les heures, les lieux, ce sont des choses de second ou de troisième plan, car toujours et partout, que nous le voulions ou non, nous sommes sous le regard de Dieu.

Pour nous faire entendre, notre cœur doit parler la langue du Ciel, et ce langage, c'est la charité ; notre personne doit prendre conscience de son néant, et ce vide intérieur où l'infini se précipite à flots, c'est l'humilité. Ainsi, croire ne suffit pas ; croire en Dieu et ne pas Lui obéir, voilà comment font trop de chrétiens ; je préfère ceux qui prétendent ne pas croire et qui obéissent à la loi divine. Ce n'est pas la foi qui engendre la charité, c'est la charité qui engendre la foi ; la foi n'est pas une opinion du cerveau, c'est une conviction du cœur. Avoir foi en quelqu'un, ce n'est pas croire que cette personne existe ; c'est avoir confiance en elle, et lui vouer toute fidélité.

La foi signifie amour de Dieu, comme la charité, amour des créatures. Ces deux flammes grandissent l'une par l'autre, et s'alimentent mutuellement. Vivre – car je n'oublie pas le sujet de notre entretien – vivre, c'est sortir de soi. Par la charité, vous sortez hors de vous-mêmes, vers le monde en détresse ; par la prière, vous sortez en dedans de vous-mêmes, vers le Père très bon qui aime vos efforts.

La prière sans la charité préalable ne peut rien ; tandis que la charité sans la foi émeut tout de même le Ciel. Souvenez-vous des admirables histoires de l'Enfant prodigue et du bon Samaritain ; et, si vous rencontrez dans les grandes agglomérations populeuses quelqu'un de ces êtres auxquels on n'a pas su faire comprendre le Christ, mais qui cependant souffrent au spectacle des misères prolétariennes, qui donnent aux camarades leur travail, leur table, leur mansarde et leur fraternelle amitié, vous comprendrez comment ces grands cœurs, bien qu'ils se refusent à toute conception religieuse, sont près de Dieu, bien plus près que tels dévots à l'âme sèche qui pressurent leurs employés ou qui jettent impitoyablement à la rue leur servante fautive. Sans la charité, point de religion vivante ; cet axiome évident, nous voulons le dresser assez haut pour que tous l'aperçoivent.

Lorsqu'on se présente devant un souverain, on se conforme au cérémonial d'usage ; lorsqu'on parle à Dieu, on doit suivre l'usage de Son royaume. Or, l'atmosphère surnaturelle, c'est la Lumière, c'est l'effusion de soi, c'est le oui de l'enfant ingénu. Usez-en donc avec Dieu en sincérité parfaite, en confiance totale, puisqu'il voit tout et qu'il peut tout. Cela suffit pour rendre notre prière puissante ; tout le reste, formules, liturgies, attitudes, heures, lieux choisis, ce sont des étais pour nos doutes, des garde-fous pour nos inattentions.

À m'entendre simplifier ainsi nos rapports avec Dieu, vous me croirez peut-être novateur. Détrompez-vous. Aujourd'hui on donne quelquefois trop d'importance aux formes religieuses ; les formes sont utiles certes ; mais remontez aux sources du Christianisme, consultez les saints et les docteurs, scrutez l'Évangile, et vous vous persuaderez que je ne vous annonce là rien que de traditionnel et de vénérable.

Sur la PRIÈRE, par Émile Catzélis, dans *L'apostolat chrétien* (1931).

Le rôle principal de l'homme d'oraison est, en effet, d'être l'intermédiaire entre le Ciel et la terre, le canal qui reçoit les grâces d'En Haut et les passe au reste du monde.

L'apôtre éprouve plus que quiconque le besoin de prier ; il constate à tout instant sa faiblesse et la nécessité du secours providentiel pour toucher les âmes. C'est qu'il est beaucoup plus difficile de transformer un cœur embourbé dans l'illusion matérielle que de guérir un malade. Celui qui prend pour tâche de montrer aux hommes le chemin du Ciel doit constamment demande la lumière pour eux.

Sans se lasser, il doit tendre ses mains en haut et ouvrir son cœur, pour que la paix et la clarté descendent sur ses frères. Ceux-ci le suivent en esprit et s'attendent à recevoir de l'aide et du réconfort par lui ; il est donc dans l'impérieuse obligation de répondre à leur appel tacite, de ne pas les décevoir.

Et la prière qu'il fera, sans le leur dire, en faveur de ceux qu'il veut amener à la Lumière sera plus efficace pour les disposer à La recevoir que s'il cherchait à les convaincre par des raisonnements. En discutant avec eux, la plupart du temps, il se heurterait à l'orgueil et aux préjugés qui les empêcheraient de l'écouter, tandis que, par l'oraison, il atteindra directement leurs esprits, en les faisant comparaître devant l'Esprit du Christ omniprésent.

Tout est vivant en effet, car « rien de ce qui a été fait n'a été fait sans le Verbe », nous dit le Disciple bien-aimé ; tout, dans l'invisible, est donc constitué d'organes capables d'entendre et de comprendre. Les choses soi-disant inanimées, une altercation, une vieille haine, des préjugés enracinés, les maladies, des états d'âme, ce sont tous des êtres vivants et qui peuvent être objet de demande. En priant pour tel patient, on peut améliorer l'esprit collectif de sa maladie : elle pourra s'adoucir et, désormais, faire moins souffrir ses victimes.

Dès l'instant que nous abandonnons l'idée, au fond matérialiste quoique extérieurement habillée d'idéalisme, d'un univers constitué de plans s'étageant les uns au-dessus des autres et dans lequel Dieu ne serait pas un être vivant, mais serait seulement le plus élevé de ces plans, le plan nirvanique, si vous voulez l'appeler ainsi ; dès que, humiliant notre raison orgueilleuse et à courte vue, nous croyons, au contraire, en un Père présent et agissant partout, éternel et parfait, libre d'une liberté que rien n'arrête ; dès cet instant, dis-je, la prière s'impose à nos consciences.

Aussi tous les peuples de l'univers prient et même toutes les choses de la Nature, parce que toutes désirent et que le désir est une demande et parce que toutes ont, au moins, l'intuition de la divine Présence. Le Père connaît certes tous nos besoins, et nous n'aurions pas à les Lui exprimer si la prière n'était pas la manifestation de notre faim et de notre soif mystique, manifestation indispensable pour recevoir le pain spirituel et l'eau de la Fontaine de vie, car les dons de Dieu ne doivent pas nous être imposés, mais être reçus librement par nous, à la suite de notre appel, en réponse à notre désir.

Ainsi la prière est indispensable à tous. Celui qui se consacre à l'apostolat, notamment, doit demander beaucoup, car il a beaucoup à donner.

En vérité, l'apôtre se nourrit de la prière qui le met en contact avec le Royaume d'où descend tout don excellent, comme nous avons vu, aussi, qu'il fonde son ministère sur l'humilité, sans quoi il risque de devenir, à tout instant, usurpateur de forces et de grâces qui n'appartiennent qu'à Dieu seul ; enfin, il exerce une inlassable charité ; seule, elle peut donner à sa parole cette force vivifiante qui entraîne les âmes et arrache à leur sommeil les volontés assoupies.

Sur la COMMUNICATION AVEC DIEU, dans *Le Livre de la Vie véritable* (1866-1950), t. XI.

Combien de fois ai-je surpris des hommes se demandant s'il existait un moyen de communiquer avec Dieu et, bien souvent, soupirant, ils se sont exclamés : « Ah, si seulement je pouvais consulter le Seigneur et recevoir la réponse ! Mais alors, croyant que cela est impossible, ils se résignent et continuent à rechercher Ma miséricorde par le biais d'un culte extérieur et d'offrandes matérielles, bien qu'au fond d'eux-mêmes ils ne

puissent concevoir comment un Père qui a toujours prétendu tant aimer ses créatures ne daigne pas leur répondre lorsqu'ils l'invoquent et l'appellent.

Ah ! petits êtres consacrés à la vie terrestre, si vous saviez que ce besoin que J'ai que vous communiquiez avec Moi est une soif que Je porte en Mon Esprit, si vous saviez que non seulement la communication à laquelle vous aspirez vous est accordée, mais que tous Mes enseignements qui vous ont été révélés au cours des âges ont pour but de vous conduire à la communication d'esprit à Esprit ! Mais, parce que vous vivez matériellement, vous avez voulu entendre le son de ma voix en réponse aux mots que vos lèvres prononcent, et cela ne peut et ne doit pas être, parce qu'alors Ma communication avec vous cesserait d'être spirituelle et s'abaisserait au niveau de votre matérialisme.

C'est pourquoi la formule actuelle consistant à communiquer avec vous par l'intermédiaire de Mes porte-parole n'aura qu'un temps, parce qu'elle n'est pas la forme parfaite, mais une fois cette étape passée, viendra le temps de la préparation au cours duquel beaucoup d'hommes entreprendront leur développement vers la communication d'esprit à Esprit.

Je n'ai jamais été loin de vous, comme vous l'avez parfois cru, ni indifférent à vos peines, ni sourd à vos appels. Ce qui s'est passé, c'est que vous n'avez pas pris la peine d'aiguiser vos sens supérieurs, espérant me percevoir avec les sens de la chair, et Je vous dis que le temps où J'ai accordé cela aux hommes est déjà loin.

Si vous vous étiez un peu préoccupés de développer certains de vos dons spirituels, tels que l'élévation par la pensée, la prière, le pressentiment, le rêve prophétique ou la vision spirituelle, Je vous assure que, par l'un ou l'autre de ces dons, vous communiqueriez avec Moi et recevriez ainsi des réponses à vos questions et l'inspiration divine dans votre pensée.

Je suis tout à fait disposé à vous parler, toujours dans l'attente de votre élévation et de votre préparation spirituelle, pour vous faire plaisir et vous donner la joie de communiquer avec votre esprit. Il ne vous reste plus qu'à vous disposer avec la plus grande pureté pour obtenir cette grâce.

Sur l'UNION et la COMMUNICATION AVEC DIEU, par Jean de la Croix, dans *La montée du Carmel* (1587).

Celui qui veut aimer autre chose avec Dieu montre clairement qu'il fait de Dieu bien peu de cas ; il met dans une même balance avec Dieu ce qui en est infiniment éloigné. L'expérience nous apprend que la volonté, en s'affectionnant à un objet, le met dans son estime au-dessus de tout autre qui serait même bien plus excellent, mais qui ne lui plaît pas autant. Si elle veut jouir également de l'un et de l'autre, elle fait forcément injure au plus digne, puisqu'elle les met injustement sur le même pied. Or il n'y a rien qui puisse être égal à Dieu ; c'est donc lui faire une grave injure que d'aimer autre chose avec lui ou d'y porter son affection. Et s'il en est ainsi, que serait-ce si l'âme aimait quelque chose au-dessus de Dieu !

Telle est la vérité que Dieu a voulu nous donner à entendre quand il ordonna à Moïse de gravir le sommet de la montagne où il devait lui parler. Non seulement il lui commanda d'y monter seul et de laisser en bas les enfants d'Israël, mais il défendit même que les bêtes de somme fussent dans les pâturages voisins de la montagne (Ex. XXXIV, 3). Il montre par là que l'âme qui doit parvenir à cette montagne de la perfection pour communiquer avec Dieu, non seulement doit se détacher de toutes les choses créées et les laisser en bas, mais doit aussi se détacher de toutes ses tendances, figurées par les bêtes de somme, et ne pas les laisser dans les pâturages qui sont en vue de la montagne, c'est-à-dire dans la jouissance d'autres choses qui ne sont pas Dieu. C'est en lui que tous les désirs sont remplis : c'est l'état de perfection.

Ainsi donc, la voie et le moyen nécessaire pour monter consistent dans un soin habituel que l'on porte à mortifier les tendances. On arrivera d'autant plus vite au sommet que l'on s'empressera davantage à ce détachement. Tant qu'on ne l'a pas obtenu, on ne parviendra pas au sommet, quelles que soient d'ailleurs les vertus que l'on pratique ; et on ne les pratique pas parfaitement si l'âme n'est pas dans la nudité, le dépouillement et le détachement de toutes les tendances.

Nous en avons une image très vive dans « la Genèse ». Nous y lisons que le patriarche Jacob voulut aller sur le mont Béthel pour y élever un autel à Dieu et lui offrir un sacrifice. Mais il imposa tout d'abord trois conditions aux gens de sa suite : la première, de rejeter loin d'eux tous les dieux étrangers ; la seconde, de se purifier ; la troisième, de changer de vêtements (Gen. XXXV, 2). Ces trois conditions nous donnent à comprendre ce que l'âme qui veut gravir cette montagne de la perfection doit accomplir pour y faire d'elle-même un autel où elle offrira à Dieu un sacrifice d'amour pur, de louange et d'adoration profonde. Avant de monter, elle doit avoir accompli parfaitement les conditions analogues à celles que nous avons rapportées ; la première consiste à rejeter tous les dieux étrangers, c'est-à-dire toutes ses affections étrangères et toutes ses attaches ; la seconde consiste à se purifier par la nuit obscure des sens des restes provenant de ses tendances : elle doit les mortifier et se repentir sincèrement ; enfin la troisième condition nécessaire pour arriver à cette montagne élevée consiste dans le changement de vêtements. Ces vêtements, une fois les deux premières conditions accomplies, Dieu même les remplace par des vêtements nouveaux. Il dote l'âme d'une nouvelle faculté de connaître et d'aimer Dieu en lui-même ; mais tout d'abord il a dégagé sa volonté de tous ses anciens vouloirs et de tous les attrait du vieil homme, il a donc établi l'âme dans de nouvelles connaissances et un abîme de délices ; il a relégué bien loin toutes ses autres connaissances et les souvenirs du passé ; il a fait cesser tout ce qui restait du vieil homme, c'est-à-dire ses aptitudes naturelles, et a revêtu toutes ses facultés d'une nouvelle aptitude complètement surnaturelle, de telle sorte que ses opérations, d'humaines qu'elles étaient, sont devenues divines.

Voilà ce que l'on obtient dans l'état d'union. L'âme n'y est plus qu'un autel où Dieu reçoit l'adoration, la louange et l'amour, et où il habite seul. Voilà pourquoi il avait prescrit que l'autel sur lequel devaient lui être offerts les sacrifices fût vide à l'intérieur (Ex. XXVII, 8). Il voulait faire comprendre à l'âme qu'il la veut dégagée de toutes les choses créées, pour être digne de servir d'autel à Sa Majesté.

Sur les conditions de la COMMUNICATION AVEC DIEU, par Jeanne-Marie Guyon,
dans *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure* (1683).

« *Ils me feront un Sanctuaire, et j'habiterai au milieu d'eux.* » (Exode XXV, 8.) Ce *Sanctuaire* représente le fonds et le centre de l'âme, qui est le lieu de la demeure du Seigneur, dans lequel se fait l'union sursentielle et inexplicable, et où l'adorable Trinité réside et se découvre. Il faut le garder pour le Seigneur, et pour cet effet se tenir vide de tout le reste, afin que le Seigneur y habite et s'y manifeste ; ce lieu sacré est pour lui seul.

L'arche était dans ce Sanctuaire, parce que c'était d'elle que devait sortir l'oracle de la parole de Dieu. Jusques à présent, Dieu avait parlé à son peuple comme de loin, et sans s'arrêter à un lieu certain ; désormais il veut parler et habiter au milieu d'eux, et se faire connaître et entendre dans le Sanctuaire du centre de leurs âmes.

« *Vous ferez aussi le propitiatoire d'un or très-pur.* » (Exode XXV, 17.) L'or pur et fin marque la pureté que doit avoir ce fonds de l'âme pour que Dieu y paraisse et y rende ses oracles ; et comment, avant que de servir de propitiatoire, elle doit avoir été épurée, par le feu, de toute terre et de toute impureté, et avoir passé par la coupelle et sous le marteau.

« *Vous ferez de plus deux Chérubins d'or, que vous mettrez aux deux extrémités de l'oracle. [...] Leurs ailes seront étendues des deux côtés du propitiatoire, elles couvriront l'oracle, et ils se regarderont l'un l'autre.* » (Exode XXV, 18 et 20.) La foi nue et l'abandon total sont les deux Chérubins qui couvrent l'arche de l'oracle, c'est-à-dire qui sont le propitiatoire d'où Dieu rend ses oracles. La foi couvre l'âme, l'empêchant de s'examiner et de rien voir de tout ce qui lui est proposé ; l'abandon la cache aussi d'un autre côté, l'empêchant de se regarder elle-même pour voir ou sa perte ou son avantage, l'obligeant à se délaïsser à l'aveugle ; mais cette foi et cet abandon se regardent entre eux, ainsi que les deux Chérubins qui étaient sur le couvercle de l'arche, parce qu'ils ne peuvent être l'un sans l'autre dans une âme bien ordonnée, et que la foi répond aussi parfaitement à l'abandon que l'abandon est soumis à la foi.

« Ce sera de là que je vous donnerai mes ordres, et je vous parlerai de dessus le propitiatoire. » (Exode XXV, 22.) Le Seigneur veut dire que désormais ce sera de ce centre et du fond de l'âme, comme de son oracle, et non plus des puissances, qu'il se fera entendre. Les personnes d'expérience comprendront cette différence des communications divines, que l'on trouvera même expliquée ailleurs, autant que l'on peut donner de jour à une chose inexplicable.

Sur la CONSULTATION DE DIEU, par Johannes Greber, dans *La communication avec le monde spirituel* (1932).

Après l'exode des Israélites d'Égypte, le peuple venait journellement trouver Moïse afin de consulter Dieu à propos de ses préoccupations. Le beau-père de Moïse [Jéthro], voyant tout ce qu'il faisait pour le peuple, lui dit : « *Comment t'y prends-tu pour traiter seul les affaires du peuple ? Pourquoi sièges-tu seul alors que tout le peuple se tient auprès de toi du matin au soir ?* »

Moïse répondit à son beau-père : « *C'est que le peuple vient à moi pour consulter Dieu. Lorsqu'ils ont une affaire, ils viennent à moi. Je juge entre l'un et l'autre en leur faisant connaître les décrets de Dieu et ses lois.* » (Exode 18 : 14-16.)

Ici, il n'est pas non plus donné de précisions sur le procédé de consultation. Ce n'est que plus tard, lorsque, à la demande de Dieu, Moïse eut érigé la tente de réunion, que les méthodes pour consulter Dieu sont expliquées : « *Moïse prenait la Tente et la plantait pour lui hors du camp, loin du camp. Il la nomma Tente du Rendez-vous, et quiconque avait à consulter Yahvé sortait vers la Tente du Rendez-vous, qui se trouvait hors du camp. Chaque fois que Moïse sortait vers la Tente, tout le peuple se levait, chacun se postait à l'entrée de sa tente, et suivait Moïse du regard jusqu'à ce qu'il entrât dans la Tente. Chaque fois que Moïse entrait dans la Tente, la colonne de nuée descendait, se tenait à l'entrée de la Tente et Il parlait avec Moïse. Tout le peuple voyait la colonne de nuée qui se tenait à l'entrée de la Tente, et tout le peuple se levait et se prosternait, chacun à l'entrée de sa tente. Yahvé parlait à Moïse face à face, comme un homme parle à son ami, puis il rentrait au camp, mais son serviteur Josué, fils de Nûn, un jeune homme, ne quittait pas l'intérieur de la Tente* » (Exode 33 : 7-11.)

On peut noter ici une différence entre la manière employée par Moïse pour consulter Dieu et celle employée par le peuple. Dans ce passage, Moïse apparaît comme le représentant officiel du peuple, et c'est en tant que tel qu'il reçoit la réponse du Seigneur à travers la colonne de nuée, lors de cette consultation solennelle. Lorsque le peuple interrogeait Dieu, il ne recevait pas la réponse de Dieu à travers la colonne de nuée, mais d'une autre manière. Il est vrai que cette méthode n'est pas clairement présentée, cependant elle est suffisamment indiquée pour paraître compréhensible à tous ceux qui sont familiers de ces phénomènes. Il est rapporté que Josué, serviteur de Moïse, n'était pas autorisé à quitter la tente des révélations. Il fallait bien une raison à cela, et cette raison avait forcément un rapport avec la consultation de Dieu. Josué servait de médium aux gens du peuple qui interrogeaient Dieu au sujet de leurs préoccupations personnelles. Il est dit explicitement que quiconque voulait consulter Dieu allait vers la tente de réunion. Il n'y avait pas d'horaires fixés pour cela. Voilà pourquoi Josué se tenait en permanence dans la tente. Josué devait rester disponible pour servir de médium aux particuliers afin de pouvoir à tout moment leur communiquer les réponses de Dieu. Les Esprits de Dieu se servaient de lui comme instrument, tout comme ils se servent des médiums actuels.

C'était devenu la coutume chez les Israélites de ne rien entreprendre d'important sans avoir consulté Dieu auparavant. Dieu n'avait-il pas fait la promesse suivante à Moïse : « *Ils me feront un sanctuaire, que je puisse résider parmi eux* (Exode 25 : 8). *Je te donnerai rendez-vous pour te parler. Je donnerai rendez-vous aux Israélites en ce lieu, et il sera consacré par ma gloire* » (Exode 29 : 43).

En consultant Dieu, le peuple agissait donc selon la volonté de Dieu. À la mort de Josué, les Israélites consultèrent Yahvé en disant : « *Qui de nous montera en premier contre les Cananéens pour les combattre ? Et Yahvé répondit : C'est Juda qui montera, voici que je livre le pays entre ses mains* » (Juges 1 : 1-2).

Lorsque les Danites se cherchaient un territoire pour s'établir, ils envoyèrent cinq hommes de leur clan pour explorer le pays et le reconnaître. Ils rencontrèrent un Lévite qui demeurait dans la maison de Mika comme

médium. Ils lui dirent : « *Consulte donc Dieu, afin que nous sachions si le voyage que nous entreprenons réussira* » (Juges 18 : 1-5).

Dans ce chapitre 18, il est raconté dans le détail comment la consultation de Dieu se faisait. Il est dit que Mika s'était fait faire par un fondeur une *image taillée* et une *idole de métal fondu* (Juges 18 : 14-31). Une *image taillée*, disent vos traducteurs de la Bible, qui ne savent pas ce que cela veut dire et qui pensent même qu'il s'agit d'une idole. En réalité, il s'agissait d'une imitation du pectoral qui ornait le vêtement du Grand Prêtre et qui, comme on le sait, servait à consulter Dieu sous l'appellation d'*oracle*. Ces imitations de l'oracle du Grand Prêtre servaient au peuple d'Israël à consulter Dieu en privé.

Sur la COMMUNICATION AVEC DIEU, par Jean Arndt, dans *Les quatre livres du vrai christianisme* (1625).

Bienheureux est l'homme à qui Dieu se fait goûter dans son cœur. C'est ainsi que Dieu dès le commencement a nourri ses Prophètes de son pain Céleste délicieux par les discours de sa parole divine qui leur a été adressée, et ils ont pu en parler ; car ils l'ont reçue et c'est de là qu'est procédée l'Écriture Sainte. Aujourd'hui encore il ne cesse pas de parler à tous les hommes, et de leur donner par ce moyen sa parole pour la nourriture intérieure de leurs âmes. Mais la plupart des hommes sont sourds à sa voix, ils écoutent plutôt le monde que Dieu, ils suivent plutôt leurs convoitises que l'Esprit de Dieu. C'est pourquoi ils ne peuvent pas manger la manne cachée (c'est-à-dire ils ne peuvent pas entendre Dieu dans leur âme). Ils aiment mieux manger de l'arbre défendu qui cause la mort, et se nourrir de leurs convoitises charnelles que de l'arbre de vie, et partant c'est une grande folie et un triste aveuglement que les hommes ne veuillent pas comprendre qu'il y a infiniment plus de plaisir et de douceur en Dieu que dans le monde. Celui qui a une fois goûté la douceur divine ne trouve plus dans le monde qu'une amertume insupportable. Nos premiers parents se sont laissé éblouir par le monde, et ont mangé du Fruit défendu, et par-là ils ont mangé la mort cruelle. [...] Combien y en a-t-il qui ne cherchent que les choses temporelles, et qui par-là se perdent eux-mêmes et se privent du salut de leur âme ? Et tous ceux qui le font n'ont point goûté la manne cachée de la parole divine, car ils ne sont point victorieux, mais ils se laissent surmonter par le monde. Celui qui veut goûter cette manne doit mépriser et surmonter le monde pour l'amour de Dieu. Celui qui peut le faire ressentira les plus douces consolations du Saint Esprit que nul ne connaît, sinon celui qui les reçoit. Il faut certes qu'avant toutes choses le cœur soit détourné du monde et converti à Dieu, si tu veux ressentir les Consolations Célestes. Tu regardes les consolations du monde comme une grande joie, et tu ne penses pas que les consolations divines peuvent donner plus de joie que tout le monde ensemble. Ce que Dieu fait est toujours infiniment plus exquis que tout ce que font le monde et toutes les créatures. La Doctrine qui procède d'en-haut par l'inspiration du Saint Esprit est beaucoup plus excellente que tout ce qu'on peut apprendre des hommes par un grand travail. Si donc tu veux recevoir les précieuses consolations divines, il faut que tu méprises toutes les consolations et les joies mondaines. Si tu veux m'entendre comme il faut, il faut que tu tournes ton oreille de mon côté. Si tu veux me comprendre, il faut que tu y tournes ton cœur, et si tu veux me voir, il faut que tu y tournes tes yeux. Ainsi, tourne tout ton cœur et tous tes sens vers Dieu, et tu le verras, tu l'entendras, tu le comprendras, tu le goûteras et sentiras. Car il est écrit : « Vous me trouverez après que vous m'aurez recherché de tout votre cœur » (Jér. 29, 13).

Plusieurs disent par un pur mouvement de l'amour du monde : Nous vivons dans un siècle fort éclairé, habile et industrieux, et ils ne savent pas que la vraie science, qui consiste à aimer Jésus – ce qui surpasse toute connaissance –, et la foi sont totalement éteintes, et qu'il y a très peu de gens enseignés de Dieu, et qui veuillent apprendre de Christ sa véritable vie humble et débonnaire. Certes, les plus sages sont souvent tout à fait étrangers de la vie de Dieu, et n'ont encore jamais appris que la véritable vie est en Jésus-Christ. Ils s'imaginent que tout consiste en une science de mots, quoique la vraie science ne consiste pas en parler, mais dans la sagesse éternelle. Le Seigneur dit : « Écoutez ma voix, et m'ouvrez. » Mais comme dans le monde on ne saurait entendre un doux concert de voix dans une maison où on fait beaucoup de bruit, de même aussi

Dieu ne peut être entendu dans un cœur mondain, car on n'y ouvre point la porte à Dieu. C'est pourquoi un tel cœur terrestre ne saurait goûter la manne Céleste. Lorsque le bruit du monde cesse dans l'homme, Dieu vient, il heurte, et se fait entendre, et alors tu peux dire : « Ton serviteur écoute. » Il est dit du souper intérieur, spirituel et céleste que *ceux qui ont été illuminés et qui ont été rendus participants du Saint Esprit ont goûté les dons célestes, la bonne Parole de Dieu et les puissances du siècle à venir.*

Nous apprenons par-là que lorsque le Saint Esprit est dans l'homme et qu'il n'y trouve point d'obstacle, il le nourrit chaque jour de la manne cachée de la bonne parole de Dieu vivant qui procède de sa bouche et de laquelle nous vivons. Mais il est certain que sans un sérieux exercice de la foi, sans la mortification [du moi], sans le dépouillement et le renoncement de soi-même, sans le recueillement dans son cœur, et sans le Sabbat tranquille intérieur de l'âme, nul homme ne peut ressentir en soi la lumière divine, ou goûter la bonne parole de Dieu.

Sur la COMMUNICATION AVEC DIEU, par Bertha Dudde, dans le message n° 8499 du 17 mai 1963.

Le plus grand gain d'un homme dans la vie terrestre est d'entendre en lui la Voix de Dieu, parce que c'est une preuve que de nouveau est rétabli l'Ordre divin dans lequel se trouvait l'être primordial lorsqu'il avait été créé et était directement uni à son Dieu et Créateur pour que la Voix divine puisse résonner en lui. Mais tant que cet être marche encore comme homme sur la Terre, son degré de perfection doit augmenter pour pouvoir entendre en lui les sons de cette divine Voix, parce que pour y arriver il faut un degré de maturité spirituelle que bien peu d'hommes atteignent sur la Terre. La transmission mentale de la Parole venant de Dieu est une preuve que l'homme est fervent dans son effort vers la maturité de l'âme, qu'il a rétabli le lien avec son Dieu et Créateur, et qu'il est ainsi redevenu capable d'entendre le Discours divin. [...]

Lorsque l'homme perdit la faculté d'entendre la Voix de Dieu, il perdit aussi toute connaissance, il s'éloigna toujours davantage de Dieu, et il ne savait plus rien de lui-même, parce qu'il avait ainsi perdu la conscience de soi. Cet état de chose, l'homme n'en sait rien lorsqu'il entre dans la vie terrestre pour l'ultime stade de son retour à Dieu. Mais ce savoir peut lui être redonné à travers le Discours intérieur, à travers son esprit qui, en tant que part de Dieu, est uni avec l'Esprit du Père de toute Éternité, qui peut à nouveau donner intérieurement à l'homme la connaissance de ce qu'il avait été primordialement, de ce qu'il est maintenant et ce qu'il doit de nouveau devenir. Cet enseignement intérieur lui arrive sous la forme de pensées tant qu'il n'a pas encore atteint la maturité de l'âme qui suppose l'écoute du Discours divin. [...]

L'homme peut être guidé mentalement dans la Vérité, dans la juste connaissance de ce qui autrement lui reste caché. Toutes ses pensées peuvent être guidées de sorte qu'elles approchent de la Vérité et que l'homme lui-même devient convaincu de la Vérité de ses pensées. Mais il peut aussi être conseillé directement par Dieu aux fins d'une tâche à accomplir, comme remettre sur le chemin de la Vérité un de ses frères égarés. Alors la Parole résonne de nouveau en lui comme au début, il peut s'entretenir avec son Dieu et Créateur, il peut Lui faire des demandes et entendre Ses réponses, et ainsi lui-même et son prochain ne marchent plus dans l'obscurité. En eux sera allumé une Lumière qui brillera clairement dans la nuit où continue de marcher tout le spirituel autrefois tombé qui n'a pas encore rétabli son lien intime avec la Source lumineuse de l'Éternité.

Sachez qu'autrefois vous avez pu avoir des échanges directs avec votre Dieu et Créateur, et vous pouvez rétablir à tout instant l'état où vous demandez et où vous recevez. Mais pour y arriver, vous devez de nouveau laisser prédominer en vous le principe de l'amour, et ainsi vous vous unirez avec Celui qui est l'Éternel Amour même. Alors vous l'entendrez Lui-même, parce que Son Amour est si profond qu'il voudrait toujours rendre Ses créatures heureuses avec Sa Parole. Ainsi, l'âme se perfectionnera toujours davantage et recouvrera son être primordial. L'homme redeviendra ce qu'il était au début, un être ultra bienheureux qui louera et glorifiera Dieu dans toute l'Éternité.